Zeitschrift: Schweizer Kunst = Art suisse = Arte svizzera = Swiss art
Herausgeber: Visarte Schweiz
Band: - (1913)
Heft: 140

Artikel: Sécession
Autor: Florentin, L.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-626205

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Tous sont priés d'y venir et de s'inscrire auprès de M. Kaelin, 10, Rue de la Grande Chaumière. SANDOZ.

Lettre de Berne.

La Section de Berne organise, comme les années précédentes, une exposition de Noël au Musée des Beaux-Arts. Les artistes suivants font partie du Jury : Boss, Cardinaux, Link, Buri, Balmer, Hænny et Hubacher. Comme suppléants : Tièche, Baumgartner et Brack.

Durée de l'Exposition : 30 novembre au 31 décembre 1913.

HUBACHER.

Lettre de Munich.

La Section de Munich a discuté dans sa dernière séance, entre autres, l'article de *C.-A. Loosli*, « Un concours manqué », et a décidé de publier dans l'*Art suisse* une courte réplique au sujet de l'article 1 de ses *normes pour les concours artistiques*.

Nous trouvons que dans l'article C.-A. Loosli : *Un concours manqué*, l'auteur n'a pas compris complètement les intérêts des artistes qui prennent part à des concours.

Nous reconnaissons volontiers les efforts de M. Loosli pour l'amélioration des concours, mais nous sommes obligés de nous élever contre l'article 1 de ses « Normes ».

Cet article est ainsi conçu :

« Partout où il s'agit de problèmes d'intérêt local, il ne doit être fait que des concours locaux. »

C'est un fait dans les concours de ces dernières années, seuls les artistes originaires ou habitant le lieu où le concours était émis avaient droit d'y participer.

Cependant, par cette façon d'agir, les artistes qui sont par hasard originaires d'endroits où très rarement ou jamais de pareils travaux artistiques ne sont mis au concours, se trouvent exclus des commandes officielles, surtout encore s'ils habitent l'étranger. Par contre, si dans ces endroits, il est tout de même émis un concours, il y est invité régulièrement un certain nombre d'artistes du dehors. Il est évident que cette manière de procéder est au détriment des artistes locaux.

C'est pourquoi nous sommes d'avis que pour des concours d'une certaine importance, les frontières des cantons ne devraient pas faire loi.

Il est évident, malheureusement, que nous ne pouvons pas forcer les gouvernements cantonaux et les comités locaux à suivre nos désirs. Nous devrions cependant faire des efforts pour que les concours soient ouverts à tous nos collègues, afin d'éviter qu'un certain nombre d'entre eux en soient exclus, simplement par le fait de leur lieu d'origine.

Pour la Section de Munich :

Le Secrétaire, Alfred PFENNINGER. *Le Président,* Fritz KUNZ.

Lettre de Lucerne.

Lucerne, le 1er décembre 1913.

M. Hans Emmenegger, qui fut pendant de longues années le président de notre section, vient de donner sa démission comme tel avec les motifs qui le forcent à cette décision. De même, M. le prof. R. Elmiger, architecte, démissionne également de sa charge de vice-président-caissier.

Dans sa séance du 21 novembre, la section exprima ses plus chaleureux remerciements aux deux membres du comité sortant pour leur dévouement et leur activité dans leurs charges. Elle nomma à leur place MM. le prof. E. Renggli, peintre, comme président, et M. Georg Troxler, peintre, comme vice-président-caissier. *Le Secrétaire,* K. MOOSDORF.

Déclaration.

A la suite d'attaques anonymes contre l'affiche de Cardinaux pour l'Exposition nationale, les soussignés, membres du jury, ont demandé des renseignements officiels auprès de la direction générale de l'Exposition nationale. Il ressort de ces déclarations formelles reçues de la direction, qu'on a tenté de discréditer par des affirmations tendancieuses et inexactes une œuvre artistique d'une valeur incontestable.

Nous comprenons que dans l'appréciation de toute œuvre d'art l'impression personnelle joue un rôle, mais elle n'est pas décisive au point de vue de la valeur artistique de l'œuvre. Pour cette dernière, le jugement de professionnels seul doit être pris en considération.

Nous tenons à constater les faits suivants :

Le jury a décerné à l'*unanimité* le premier prix au projet Cardinaux (procès-verbal du 20 janvier 1912).

Dans la séance du Comité central de l'Exposition nationale suisse à Berne, avec le jury du concours de l'affiche (présents : 20 membres du Comité central, ainsi que M. le Dr Locher et deux membres du jury : MM. Albert Welti et Sig. Righini), il fut décidé que le projet Cardinaux serait exécuté comme affiche. Le Comité de direction devait préalablement s'entendre avec l'artiste, éventuellement en présence du Jury, pour discuter quelques modifications qui paraissaient nécessaires à une grande partie des membres du Comité central. Après les corrections, il serait décidé si le projet « Cavalier » serait seul exécuté comme affiche et quel en devra être le tirage ? (Procès-verbal du 19 février 1912.)

Les soussignés, membres du jury, n'ont rien à ajouter à leur jugement. L'affiche de l'Exposition nationale suisse à Berne est et reste une des meilleures œuvres du peintre d'affiches renommé Cardinaux.

14 novembre 1913.

Signé : Max BURI, peintre, Brienz.
Nikolaus HARTMANN, architecte, St-Maurice.
Ferdinand HODLER, peintre, Genève.
Sigismund RIGHINI, peintre, Zurich.

Sécession.

Il a été impossible à ceux qui s'intéressent à l'art suisse d'ignorer la violente campagne de presse née en Suisse allemande au lendemain de l'exposition de Munich et dirigée contre l'orientation actuelle de notre art national. La lettre tendancieuse de M. W. Ritter à « La Semaine littéraire » ne laissait même pas découvrir toute la vérité.

M. W. Ritter combattait Hodler et les hodlérisants ou du moins tous ceux en qui il croyait surprendre une imitation du maître bernois. Ses amis, — ou les amis de ses idées, trouvèrent mieux encore. Voyant que cet épouvantail, le hodlérisme, n'alarmait plus personne, ils dénoncèrent à la vindicte officielle et publique quelque chose de mieux : la « Hodlerclique ».

La « Hodlerclique » pour ces messieurs comprend l'administration fédérale des beaux-arts, les jury des expositions, la Société des peintres et sculpteurs et tous ceux qui de près ou de loin les protègent et les défendent.

Les réclamations auraient pu être désintéressées ou, du moins, la lutte pouvait revêtir un caractère courtois et se limiter à un antagonisme d'idées. Mais le mot « hodlerclique » a une sonorité trop particulière. Il s'agissait moins d'une lutte d'idées que d'une lutte d'individus ; moins d'une opposition d'esthétiques que d'une opposition de personnes ; moins d'intérêts généraux que d'intérêts particuliers.

Quand les accusateurs publics anathématisèrent le jury de l'exposition de Munich, quand ils décrièrent le succès artistique des expositions, quand ils blâmèrent le choix des achats officiels, au nom de qui parlaient-ils ? au bénéfice de qui avaient-ils entrepris la dispute ? Je vais vous le dire de suite : c'est au bénéfice de la Sécession.

La Sécession est une société composée de « laïques » et de peintres qui peuvent être reçus sans avoir préalablement obtenu leurs lettres de noblesse, par exemple sans avoir participé à une exposition nationale suisse ou à une exposition étrangère d'une valeur correspondante.

La Société des peintres et sculpteurs exige cela. La Sécession est moins difficile. Cependant, tandis que la Société des peintres et sculpteurs comptent environ six cents membres, la Sécession n'en a que quatre-vingts et sur ces quatre-vingts ne comptent environ que quarante artistes (?) Cela ne limite pas son ardente ambition. Elle veut faire modifier la loi de manière à obtenir son jury personnel et sa représentation proportionnelle à la Commission fédérale des beaux-arts. Cette représentation serait actuellement assez faible. Mais il faut songer que demain la Sécession pourra s'augmenter de mille membres appartenant à tous les corps de métiers sans qu'elle compte un peintre de plus...

Or, à quel titre la Sécession demande-t-elle une modification si importante ? C'est tout simple. Elle prétend que la Société des peintres et sculpteurs représente une tendance : l'art allemand, « la Hodlerclique », tandis qu'elle symbolise la pure tradition de l'art roman.

Je crois que ces MM. les sécessionnistes ont commis une grave imprudence en organisant à Berne une exposition. Ici l'on n'est plus dans le domaine de la théorie, mais dans celui des faits. Il ne s'agit plus de promettre mais de montrer ce qu'on peut tenir. Et je vous assure que cette exposition vaut le voyage, parce qu'elle établit et rétablit très exactement la valeur artistique de la Sécession et qu'elle limite ses droits et ses revendications.

Ils sont trente exposants en tout ; trente dont vingt inconnus. Les dix autres furent familiers des expositions, et leur nom établit leur valeur artistique. Ce sont MM. Barzaghi-Catanéo, Elmiger, Fréd. Dufaux, Gianoli, Kaufmann, Ravel, Rutschi et Mmes Ravel et Stettler. Ce sont ces peintres qui constituent réellement cette Sécession qui causa tant de bruit, qui fit couler tant d'encre, et qui agita l'opinion jusque dans les journaux munichois.

Si l'on en excepte Mlle Marthe Stettler, la plus artiste et la plus moderne du groupe, l'impression qu'on éprouve est toute de tristesse. Il semble que par une prodigieuse aventure on ait tout à coup enfourché la merveilleuse machine avec quoi un héros de Wells parvint à explorer le temps... Tout ici date de trente à cinquante années ; tout est vieux, et ce qui est pire, c'est qu'on ne voit que redites banales de formes d'art révolu. Tout est médiocre. Il n'existe pas de terme plus juste pour synthétiser une exposition où les œuvres sont moyennes en leurs défauts comme en leurs qualités.

On chercherait en vain une individualité puissante, un tempérament artistique. Mais toute sensibilité y est médiocre, toute expression banale... On cherche l'indice d'une joie ou d'une douleur, d'une passion, d'une vie intérieure et pathétique qui s'exprime quand même en langue picturale... Et dans ces toiles figées, dans ces paysages morts et dans ces figures inertes, on ne surprend ni peine ni plaisir, mais seulement le labeur consenti, le travail sage, la besogne patiente qui assure avec le repos de l'esprit la paix de la vie matérielle.

Il faut cependant mettre à part M. Barzaghi dont la « Théodora » est d'une vanité énorme et puérile. Mais les autres ?... Véritablement, c'est banal, c'est fade, c'est quelconque.

Mlle Stettler, au milieu de cela, produit le seul plaisir qu'on puisse y prendre. Dans cette peinture aisée, — presque trop, — il y a une jeunesse, une vie joyeuse, une franche harmonie et une douceur qui adoucissent un peu l'amertume que verse tout le reste.

Et l'on se reprend à songer aux instances de la Sécession à réclamer justice ; on se souvient de ses cris indignés devant la montée invincible des forces jeunes et fécondes, et l'on s'aperçoit que cette prétendue victime meurt de sa médiocrité — simplement.

(*La Suisse*, nº 263.) L. FLORENTIN.

Concours.

La Banque Cantonale Neuchâteloise à Neuchâtel ouvre un concours entre les architectes suisses en vue d'obtenir des projets de plans pour un nouvel *hôtel de la Banque* à Neuchâtel.

(Voir aux annonces, 8me page.)

Expositions.

Salon fédéral 1914 (Exp. Nationale Suisse) à Berne, du 15 mai au 15 novembre.

Annonces jusqu'au 25 février 1914.
Envois du 1er au 20 avril 1914.
(Communiqué par le Dépt féd. de l'Intérieur.)

Section suisse d'art graphique à l'Exposition internationale des arts du livre et des arts graphiques à Leipzig 1914, du 1er mai au 31 octobre.

Annonces jusqu'au 10 janvier 1914.
Envois du 15 au 25 janvier 1914.
(Communiqué par le Dépt fédéral de l'Intérieur.)

Exposition Louis de Meuron, Henri Huguenin, Maurice Mathey.

Salles Léopold Robert, Neuchâtel, du 20 novembre au 14 décembre.

Edmond Bille.

Exposition de Peintures, Dessins et Gravures sur bois, au Musée Rath à Genève, du 20 novembre au 14 décembre.

Section de Berne.

Exposition de Noël au Musée des B.-A., du 30 novembre au 31 décembre.

CONCOURS DE PLANS

La
Banque Cantonale Neuchâteloise
à Neuchâtel

ouvre un concours entre les architectes suisses en vue d'obtenir des projets de plans pour un **NOUVEL HOTEL DE LA BANQUE à Neuchâtel**.

Les intéressés sont invités à prendre part à ce concours. Le programme avec annexes, contenant tous les renseignements nécessaires, est délivré aux architectes sur demande adressée à la Direction de la Banque Cantonale Neuchâteloise à Neuchâtel.

Neuchâtel, le 6 décembre 1913.

Banque Cantonale Neuchâteloise :
Le Directeur, CHATELAIN.